L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Gérant : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI, 1er MARS 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous recevons de la Direction de la Société de Garantie de l'Opéra Français, une communication extrêmement intéressante. Nous en reproduisons les principaux passages, ceux surtout qui intéressent les amateurs d'opéra, ceux qui, spécialement, expliquent les intentions de la Société dite de Garantie, c'est-à dire qui s'engage à couvrir les déficits de l'exploitation, en cas qu'il y ait déficit. La vente des loges et des parquets qui a eu lieu, lundi soir, n'a pas répondu à son attente, paraît-il. Le montant des souscriptions ne s'est élevé qu'à $23,750. En voici, du reste, le détail, moins les primes, que nous ne donnons pas.

Avant scènes, $500 chacune.—B. Atwood Violet; C, Henri Bier: E, Paul Waterman; F, D. A. Chaffraix; G, James Richardson; H, Jules Aldigé.

Baignoires, $350 chacune.—1, Colonel W. G. Vincent; 2, Charles Carroll; 3, H. T. Howard; 4, J. W. Philips; 5, Wm Adler; 6, Jules D'Aquin; 7, H. D. Forsythe; 8, A. C. Landry; 9, Juge F. P. Roché; 10, H. Larronaudi.

Loges grillées, $300 chacune—53, Elmore Dufour et Hy. Denis; 55, B. W. Bowling; 57, B. M. Pond et C. Dittmann; 59, F. B. Dunbar; 61, Frank T. Howard; 63, E. A. Stanford; 65, C. M. Soria; 67, A. R. Shattuck; 69, W. P. Richardson, 54, Horace Fletcher; 56, Wm Mason Smith; 58, A. Baldwin; 60, A. A. Maginnis; 62, Sidney Bradford; 64, Wm Porcher Miles; 66, C. H. Hyams; 68, George P. Agar; 70, Paul L. Godchaux; 72, Morgan Whitney.

Loges découvertes, $300 chacune—5, Newton Buckner; 6, George Seemann; 7, A. H. May; 8, S. E. Worms; 9, Isidore Newman; 10, Jules Mazerat; 11, Sam. Delgado; 13, J. C. Lyons; 15, A. A Maginnis; 18, Wm Henderson; 20, Cartwright Eustis; 39, A. J. Mitchell; 42, Jules Wogan; 43, Wm Gordon; 44, H. H Baker; 45, James Richardson; 46, D. S. Ferris; 47, Dr E. Souchon; 48, E. P. Cottranx; 49, L. P. De Bautte; 50, T. J. Semmes.

Parquets, $65 chacun—2, A. Bonnecasse; 4, H. Fletcher; 6 et 8, James Thibaut; 10 et 12, J. H. Kennard, Jr.; 14 et 16, J. W. Phillips; 18 et 20, John Byrd; 24 et 26 S. O. Thomas; 28, 30 et 32 et 34, J. G. Schreiver; 42 et 48, J. P. Koch; 44 et 46, F. Hinderman; 50 et 52, Général John Glynn, Jr.; 74 et 76, E. Peuch; 78, J. A. Vignaud; 100 et 102, Eugène Dupré; 104, Carl Kohn; 128, A. C. Hutchinson; 1, L. Manarty; 3, Charles N. Satrazin; 5, A. De Villeneuve; 7, H. Fletcher; 9 et 11, Paul Bellocq; 13, G. Pitard; 15, 17, 19 et 21 J. G Schreiver; 23 et 25, E. T. Manning; 33, 35, 37, 39 et 41, J. Garcia; 43 et 45, James Prevost; 47, 49 et 51, H. G Morgan; 53 et 55, R. S. Day; 57 et 59, J. G Schreiver; 65, 67 et 69, M. W. Salomon; 71 et 73, J. A. Wogan; 75 et 77, M. Hyman; 79 et 81, Geo. Q. Whitney; 91, 93 et 95, W. W Gordon; 101 et 103, J. L. Cross; 105, 107 et 109, D. Pitot; 125 et 127; R. S. Day; 147 et 149, Geo. A. Waggaman.

Tout cela, en y comprenant les primes, représente, comme le dit fort bien la circulaire de la Société de Garantie, $23,750, résultat qui n'est pas précisément à dédaigner quand on songe que, étant donnés les prix de l'an dernier, la somme s'élèverait à $34,000 ou $35,000, chiffre qui a été atteint à l'ouverture de la saison, c'e-à-dire six grands mois plus tard. On se trouve donc de six mois en avance, aujourd'hui, en 1892.

Il n'y a aucune raison pour se désespérer. Continuons:

"La saison prochaine sera très courte; les recettes en seront fortement diminuées; tandis qu'il n'y aura aucune raison apparente de réduction dans les dépenses. Nous nous sommes dévoués à cette œuvre avec amour; nous lui avons consacré tout notre temps, tout notre avoir personnel.

Au point de vue des affaires, il serait injuste d'engager les actionnaires dans cette aventure.

L'association n'ira pas plus loin; nous demandons que les souscriptions atteignent le chiffre de $35,000, et cela dans les huit jours qui vont suivre.

D'ailleurs, la population, devenue difficile, exige une troupe d'opéra meilleure que celles du passé. Il nous faut prendre immédiatement des mesures dans ce sens.

Qu'on fasse le calcul des dépenses; elles s'élèveraient, cette année, à de $105,000, à $110,000.

Il est absolument nécessaire que nous nous assurions une troupe de premier ordre. Nous laissons donc le contrôle ouvert, une semaine de plus, au magasin de M. Werlein, 105, rue du Canal. M. Damiens s'y trouvera, tous les jours, jusqu'à ce que la liste de souscriptions soit souverte de signatures.

Si, passé ce temps, le chiffre constant requis n'est pas souscrit, nous en conclurons que le public tient à ce que l'Opéra reste fermé, la saison prochaine; nous nous y conformerons, et nous ne nous occuperons plus que de préparer une bonne saison, en 1894-95. Le Mardi Gras tombe, en effet, en mars, cette année-là. Un seul mot à ajouter. Vu que la saison sera déplorablement courte, nous ne pourrions trouver personne qui voudrait se charger de l'entreprise de l'Opéra et fournir le capital nécessaire.

"HORACE FLETCHER,
"GEO DENEGRE,
"HARRY HOWARD."

La Circulaire que nous venons de traduire en partie, est peut-être un peu trop pessimiste; ces messieurs voient les choses trop en noir. Nous avons plus de confiance dans l'avenir, et nous sommes convaincu qu'un bon agent peut, d'ici à quelques mois, recruter bien des souscripteurs. Nous espérons donc que l'on reviendra sur une résolution, un peu trop hâtive.

Académie de Musique.

CARMENCITA.

Le public de la Nouvelle-Orléans est très amateur et devient très connaisseur, en fait de chorégraphie. Depuis nombre d'années, nous avons eu, ici, des ballets assez complets, adroitement composés, habilement dirigés, ayant à leur tête des danseuses de premier ordre, deux, surtout qui se sont conquis, parmi nous, une juste renommée, Mmes H. Hennequin et Lélia Rossi, deux classiques. Nous avons eu encore que le Théâtre de l'Opéra est, en quelque sorte, devenu une école de danse. Nous y avons, même vu un maître de ballet sérieux y monter des fêtes et y faire exécuter par des amateurs, par des dames du monde, de très jolis ensembles.

Il n'est donc pas étonnant que l'apparition de la fameuse Carmencita à l'Académie de Musique, ait attiré la foule à ce théâtre et provoque parmi les amateurs de vives discussions. Quoiqu'il n'y ait chez elle, absolument rien de la danse classique, de la danse telle que nous l'entendons, telle que la pratiquent les Italiens, nos maîtres, à tous dans l'art de la chorégraphie, il est impossible de ne pas lui reconnaître de la valeur. Mais quel mal elle se donne pour gâter un beau talent naturel! C'est égal, malgré la violence de ses attitudes, de ses déhanchements, de ses mouvements de tête, il y a dans toute cette action une véritable originalité, quelque chose de capiteux qui vous monte au cerveau comme un verre de champagne que l'on aurait un peu trop chargé d'alcool.

Nous engageons vivement les amateurs, les curieux plutôt, à aller voir cette danse étourdissante.

Isabelle Bressler. — UNE BARPISTE.—Il vient de nous arriver une charmante petite artiste, une enfant de quinze ans, un premier du Conservatoire de Paris, s'il vous plaît, une harpiste de premier ordre; Mlle Bressler; un nom parfaitement français, pensez-vous. Possible; mais elle est pérvienne de naissance; elle est née dans la patrie des Incas.

Comme toutes les virtuoses, elle est en train de faire son tour du monde, et, jusqu'ici, elle a triomphé partout où elle a fait son apparition. Elle a fait fureur dans l'Amérique du Sud et dans l'Amérique Centrale. Elle compte donner ici des concerts. Nous en reparlerons aussitôt que nous l'aurons entendue.

Théâtre St-Charles.

Pièce amusante, pièce délirante que celle qui s'intitule le *Dr Bill*—une boufonnerie dans le genre de ce que l'on appelle en, France, pièce de Palais Royal. On y va pour rire et l'on y rit; le but de la comédie est donc atteint. Ainsi la *farce* y court, parce qu'elle satisfait aux qu'elle s'y amuse. Il y a là deux ou trois acteurs et actrices de réunir qui ont un entrain endiablé et font les délices du parterre. En voilà pour une semaine de recette au Théâtre St-Charles.

Grand Opera House.

Nous pouvons affirmer que le succès de la troupe de ministrels de Primrose et West a été complet. Dans les deux soirées de dimanche et lundi, la recette a été abondante. Ce commencement promet une semaine fructueuse.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température au 28 février 1893.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	62	15
Mid.....	68	18
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	68	18

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Eugène Caldwell à Mlle Selina Anderson; Alfred Girard à Mlle Mary Joseph; Henry Keller à Mlle Margaret Eberhardt, Andrew Elliott à Mme Vve William Scully.

NAISSANCES.—Mmes Philip Bauer, une fille, Alfred A. Levy, une fille; William Rieffel, une fille; Jean M. Ferreau, une fille; William Leclerc une fille, Francisco Basco, une fille; Léon Vargas, un garçon.

DÉCÈS.—Mlle Ann Connors, 57 ans, 76 rue Express; James W. Castillo, 1 mois, 470 1/2 rue Félicité; Mme Margaret Schlattmann, 74 ans, 92 rue Piété; John L. Minett, 12 jours, rues Dauphine et Gordon; John W. Duffy, 11 mois, 145 rue Cleveland; John Welch, 6 mois, 42 rue St-Marie; H. Cummings, 8 mois, 231 rue Locust; Eugène Colwell, 26 ans, 408 1/2 rue Deusse; Céleste Ducar 82 ans, 324 1/2 nord Derbigny; Marcellat Rosso, 55 ans, 470 nord Rampart; Emma Harding, 7 mois, rue Philip, près Freret; Bertha A. Krebs, 4 ans, coin des rues Camp et Julie; Veuve Kate Marrigan, 63 ans, 19 rue Religieuse.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

H. A. Austin et al à William Robinson, un terrain borné par les rues Villeré, Conti, Marais et Bienville, $1,600.

Succession de Alfred B. Guérin à Mme Adolph Maguard, un terrain borné par les rues St-Pierre, Orléans, Villeré et Robertson, $350.

Frederick E. Vix à Morgan W. Gurley trois terrais bornés par les rues Carrollton, Cleveland, Canal et Pierce, $2,250.

P. Morere à F. Morere, un terrain borné par les rues Dublin, Madison, Deuxième et Hampson, $800.

L. P. Dastugue à Emile Hoelin, un terrain borné par les rues Laharpe, Tonti, Rocheblave et Lapeyrouse, $190.

John Cordes à la American Building and Loan Association et la Tontine Savings' Association de Memphis, un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, Indépendance et Congrès, $1,000.

Le même souscrivant au même vendeur, la même propriété, $1,530.

W. G. Tebault au Crescent City Athletic Club, un ilot de terre borné par les rues Douane, Canal, Pierce et Napoléon, $6,000.

Veuve Margaret Maulich à Joseph Liberto, un terrain formant l'encoignure des rues Craps et Marigny, $650.

Succession de Charles B. Buddeope à Walter J. Suthon, un terrain borné par les rues Washington, Quatrième, Camp et Chestnut, $7,000.

Cour Criminelle.—Section A.—Sam Lee et Achille Richeaux, larcin, ordonnance de non lieu.

Le jury a rapporté dans l'affaire Fr sch (détournement), un verdict de culpabilité contre l'accusé.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Petit Juri du mois de mars:

P. O. Depass, Thomas Shaugnessy, Louis Rice, François Bosidore, C. F. Johnson, L. L. Cohen, Isidore Haas, H. R. Wasson, Delord Burthe, Hilel Marks, Charles Cavanagh, Wm V. Talor, Frank Lady, E. F. Burbank, B. W. Seawell, O. T. Stinson, A. S. Leche, James D. Donovan, George S. Smith, Henry Johnson, E. T. Gibson.

Grand juri— Auguste Prudhomme, George Swasey, Léopold Levy, Leo E. Sowartz, G. M. Conrad, S. W. Rawlins.

Cour Civile de District.—H. Thezo contre Ang. Brennan, en recouvrement de $3,900.

Gunning Gravel Co., de Vicksburg, Miss., contre la Rosetta Gravel Co., pour l'exécution de certains contrats entre la ville et les défendeurs, pour le pavage du côté ouest de la rue St-Charles, au dessus de l'avenue Louisiana.

Le Grand Jury.—Les membres du Grand Jury ont visité l'hôpital des malades atteints de la petite vérole, et leur intention est de soumettre au juge un rapport spécial sur cette institution.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier du Conseil Municipal a eu lieu hier à 7 heures, sous la présidence du maire Fitzpatrick.

Vingt-cinq membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit:

1. Rapport du Trésorier de la ville pour la semaine finissant le 23 février 1893.

2. Rapport du surintendant de police pour l'année 1892.

3. Communication du Bureau des Inspecteurs du Board of Underwriters, relative à la pose d'un conduit de dix-huit pouces, sur l'avenue Napoléon, par la compagnie des eaux.

4. Rapport des commissaires de l'Asile Fink, pour le trimestre finissant le 31 janvier 1892.

5. Rapport du commissaire des édifices publics, contenant un tableau du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, pendant la semaine finissant le 27 février 1893.

Respectueusement,

JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le maire annonce au Conseil qu'il a choisi M. Gaerthner, comme commis principal, en remplacement de M. Bower.

Le contrôleur reçoit l'ordre d'annuler les taxes au nom de Mme Vve F. Dugue et Philip Thompson.

Samuel Ferrara est autorisé à fonder un café au No 192 de la rue Bienville.

Le trésorier est requis d'annuler les assessements de Johann Schmidt et autres.

Henry Heymann est autorisé à ouvrir un café au No 246 de l'avenue Howard.

On adopte des spécifications pour le pavage de l'avenue Howard.

Le New Orleans Mfg. & Lumber Co., est autorisée à faire placer des conduits entre la scierie et le Nouveau Bassin.

Ordonnance relative au pavage de l'avenue Louisiana de Water à St-Denis, et de la rue Décatur, de St-Pierre à Dumaine.

On adopte plusieurs ordonnances relatives aux finances.

L'offre de M. Judah Hart de $150,000 pour la prolongation pendant cinquante ans, du contrat de la ligne de chars Tchoupitoulas, est acceptée.

La compagnie des eaux est requise de faire changer l'emplacement de plusieurs bouches à incendie sur la rue Esplanade.

Bienville B. A.—Les membres de la Bienville B. A. ont installé hier soir leurs nouveaux officiers. En voici la liste:

Geo. H. Dearing Jr., Président.
Geo. L. Heno, 1er vice-président.
Chas. Aron, 2d vice-président.
Ed. L. Mairr, secrétaire aux archives.
L. Bonee Jr., secrétaire aux finances.
F. E. Jinti, collecteur.
Jno. Probst, grand marshall.
Gus. Briski, conducteur.
O. Pfister, gardien.
H. L. Frantz, entrepreneur des pompes funèbres.
Dr. J. N. Charbonet, médecin.

Weather bulletin.—M. Robert E. Kerkam, le directeur du Bureau des signaux, annonce que les bulletins de température et utiles aux planteurs pendant la saison de l'ensemencement et des récoltes, seront publiés tous les mardis à partir du 14 mars. Il a adressé à cet effet des circulaires à tous les observateurs de la contrée, leur recommandant d'envoyer leurs rapports avec ponctualité, tous les lundis.

Accident.—Hier soir, à 5 heures 30, le conducteur d'un wagon du Southern Express qui passait rue Delord, près Dryades, a voulu se garer d'une autre voiture et une des roues s'est engagée dans le ruisseau. Le conducteur est tombé de son siège et s'est légèrement blessé.

Le feu.—Hier, à 1 heure 30 P. M., le feu a pris dans un lot de 60 balles de coton sur la levée au pied de la rue Gravier. Ce coton était consigné à Lawler & Chary. Le feu a été éteint après avoir causé des dommages insignifiants.

La succession du gén. Beauregard.—Le testament du gén. Beauregard a été ouvert hier. Il est écrit de la main du général et ne couvre pas plus de six pages de papier à lettre ordinaire dont le recto seul est écrit.

Le Général choisit comme exécuteurs testamentaires, ses deux fils René et Henry et au cas de décès de l'un d'eux avant la mort de leur père, M. Chas J. Villeré est mentionné pour le remplacer aux mêmes conditions.

A chacun des deux fils est alloué un tiers des biens mobiliers et immobiliers du Général, l'autre tiers étant réservé à sa petite fille, Laura B. Lardon, fille mineure d'une fille défunte du testateur. Pendant la minorité de la jeune fille, les exécuteurs auront à charge l'administration de ses biens.

A la ville de Charleston, M. Beauregard lègue une épée qui lui fut offerte par les dames de la Nouvelle-Orléans en 1861, à l'occasion de la prise du Fort Sumpter.

A l'Etat de la Louisiane, il lègue son portrait, peint par M. Genin, qui le lui avait offert.

Le général appelle l'attention des exécuteurs sur le fait qu'à l'époque du mariage de Mlle Laure Beauregard, un lot de terre situé près de Memphis, Tenn., lui fut donné comme dot. Il donne en conséquence à sa deux fils, la somme de $5,000.

René Thalie près Dryades se trouve aussi sur autre lot de terre qui appartenait au défunt en 1860 et qui fut illégalement saisi pendant la guerre et vendu par un agent fédéral.

Ce terrain est encore en possession des acheteurs et le général affirme qu'il appartient à ses héritiers ainsi que l'immeuble qui y a été construit.

A son fils René, M. Beauregard laisse sa bibliothèque, à l'exception des ouvrages militaires, qui appartiendront à Henry. Les héritiers sont autorisés à se partager comme ils l'entendront les reliques de la guerre. Celles dont ils ne voudront pas iront à la Howard Memorial Library.

De l'argent ayant été avancé aux deux fils du défunt, celui-ci déclare que leurs reçus figurent parmi les papiers de famille, et il exprime le désir que ces sommes leur soient comptées comme part d'héritage, sans intérêt.

A sa petite fille Laure il laisse certains meubles et la montre de sa seconde grand'mère ainsi que des portraits de sa mère, de sa grand'mère et de feue sa sœur Lilian.

A chacun de ses petits enfants; et à sa nièce et filleule Elmire Ducongé, il laisse $500.

Miss Mary Moore, une servante attachée à la famille depuis 24 ans, reçoit aussi $500.

Une somme semblable est donnée au Soldiers Home de la Nlle-Orléans.

A M. Chas. Villeré il laisse ses actions du Club de la Variété.

Après avoir ainsi minitieusement disposé de ses biens, le général Beauregard demande à ses exécuteurs testamentaires de faire incinérer son corps pourvu toutefois qu'il existe au moment de sa mort un four crématoire à la Nouvelle-Orléans ou dans le voisinage. La seule raison est qu'il considère la crémation comme remplissant mieux les conditions sanitaires que l'inhumation sous un climat comme celui de la Nouvelle Orléans.

Le général recommande aussi à ses deux fils de prendre soin du tombeau de famille à la Terre-aux-Bœufs, et leur conseille de rester unis dans l'avenir comme dans le passé car ils ne trouveront jamais hors du cercle de la famille, des amis sur lesquels ils puissent compter dans les bons comme dans les mauvais jours. Le document se termine par la bénédiction du général à tous les membres de sa famille.

Olympic Club.—C'est ce soir que le grand club du Troisième District ouvre ses salons à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler un second *fistic carnival*. On nous pardonnera ces anglicismes qui se glissent dans ces lignes qui, d'ailleurs, ne s'adressent qu'aux *sportsmen*.

Dans quelques heures, la rue du Canal et les rues avoisinantes se dépeupleront pour un instant, la foule se portera rue Cassacavalon, au delà des Presses à coton, où aura lieu la première des trois luttes organisé par l'"Olympic."

Le comité nous la surveillance duquel se sont pourvus les préparatifs de carnaval (puisque carnaval il y a) a terminé sa tâche dans la soirée de samedi, à temps pour permettre aux étrangers de visiter le club et son cirque.

M. J. M. Salvant, l'un des officiers du club, non le moins actif, a fait excellente besogne ces temps derniers; c'est lui qui est chargé de la vente des billets et du placement des sièges réservés; et cette vente, paraît-il, a été satisfaisante au delà de ses espérances.

Les fervents du *sport* nous arrivent en nombre tous les jours. A l'Hôtel St-Charles et à d'autres hôtels, hier et le jour précédent, sont descendus les a cers Phil Dwyer, Dave Gideon, Ed. Kearney, Pat. Sheedy, Joe. Choynski, Sandy Griswold, Emile Brandies, H. Jackson, Johnny Kilkenny, Bill McEwan, Tom Bitterson, Jack Morrison, Zeik Abraham, Bat. Masterson, Harry Weldon, Rex Mulford.

Ce matin, les conjectures iront leur train, et les parie aussi, car, hier, le bruit courait que Ryan s'était foulé un pied, comme l'autre jour une rumeur prétendait que son adversaire, Dawson, était indisposé.

Nous imaginons que la spéculation n'est pas étrangère à des racontars qu'elle enfante pour des raisons qu'il n'est défendu de soupçonner.

Les derniers avis reçus des *training quarters* sont des plus rassurants: tous les *fighters*, ou à peu près, seront on ville ce matin.

Ryan et Dawson se pèseront ce soir, à trois heures et six heures plus tard ils s'affronteront.

Demain soir, spectacle varié: pugilat et lutte greco-romaine et à volonté.

Arrestation.—Le sergent McCabe a arrêté au No 150 de la rue Bienville, Hattie Tyree, âgée de 23 ans, et un tenueur de livres de Waco, Texas, nommé Martin Rice et les a écroués comme suspects au poste de police du troisième district.

Hattie ayant montré des diamants non montés à une des pensionnaires de la maison mal famée dans laquelle elle se trouvait, et lui ayant dit qu'elle lui apprendrait à enlever des diamants de leur monture, la fille a prévenu le sergent McCabe qui a opéré l'arrestation. Les bijoux trouvés sur les prisonniers ont été mis en sûreté, en attendant une enquête.

Hattie, qui est née à la Nouvelle-Orléans, appartient à une bonne famille. En 1884, elle a quitté la ville et est allée à Waco, Tex., où elle a fait parler d'elle en tuant d'un coup de revolver un joueur de base ball du nom de George Kittle. Ce dernier, qui se trouvait dans sa maison, l'avait frappée et traînée au milieu de la rue.

Ayant réussi à se dégager, elle était rentrée chez elle, mais Kittle l'ayant suivie avec son revolver à la main, elle s'était armée du sien et avait fait feu sur lui. Il mourut le lendemain et elle fut arrêtée pour meurtre mais fut acquittée par le jury.

Il y a deux ans, sa sœur qui demeurait dans la même maison qu'elle a été assassiné à coups de couteau par une des pensionnaires de la maison nommée Eva Clinton, qui auparavant avait habité le No 16 de la rue Bassin, à la Nouvelle-Orléans.

Le 29 novembre, Hattie a vendu sa maison à Waco et est venue s'établir à la Nouvelle-Orléans, en compagnie de Rice. Elle prétend que les nombreux bijoux et diamants trouvés sur elle, lui appartiennent, et qu'elle en a d'autres au mont de piété de Waco. Rice dit qu'il appartient à une famille respectable du Texas; mais on a appris que depuis quelque temps, il vivait aux frais d'Hattie Tyree.

Le chef Gaster a télégraphié au surintendant de police de Waco, qui lui a répondu que le couple n'avait commis aucun crime au le Texas.

Vols.—Hier, à 1 heure 30 P. M., des individus inconnus ont volé, dans le bureau de Mlle Johanna Brown, professeur à l'Ecole McDonough No 7, une montre en or et une chaîne évaluées $50.

—A. J. West, qui habite au No 91 de la rue Bourbon, s'est plaint hier à la police qu'un nommé John Maddorsen, son compagnon de chambre, lui a volé sa valise et ses vêtements.

Chute.—Hier à 3 heures 30 de l'après-midi, Henry Peyeaux, âgé de 24 ans et habitant au No 67 de la rue Kerlerec, est tombé en montant une caisse de bouteilles d'eau de Seltz aux étages supérieurs du Club Olympique et s'est légèrement blessé. Il a été ramené chez lui par des amis.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
Le seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

—LE—
KING'S ROYAL GERMETUER
GUERIT
LA GRIPPE.

Le Rév. W. G. E. Cunningham, éditeur de l'Ecole littéraire du Dimanche, M. K. Church, du Sud, dit: "La "Grippe" m'est attaqué à moi pour la seconde fois le printemps dernier. Une bouteille de Germeteur m'a soulagé comme à ma première attaque. Je me suis entièrement débarrassé de tout symptôme de la grippe pour le moment."

Rhumatisme.

Nouvelle-Orléans, 20 août 1892.

Nous sommes heureux de reconnaître la valeur du King's Royal Germetuer que nous avons trouvé efficace dans toutes les affections rhumatismales.

Les Sœurs du Bon Pasteur.

EMPOISONNEMENT DU SANG.

Vieilles plaies signalées par les journaux.

Les nombreux amis de H. B. Bigg notre ancien concitoyen, seront heureux d'apprendre qu'une cicatrice plaie qu'il avait sur la jambe et qui le faisait tant souffrir est entièrement guérie.—News Onea, Kentucky.

CATARRHE.

Ce que le Dr Hawthorne sait au sujet du Germetuer.

Je suis guéri du catarrhe. Je crois qu'il me serait possible de me procurer un certificat de ce genre de tout médecin compétent, je n'ai absorbé aucune médecine dans les derniers six mois, sauf le King's Royal Germeteur; ma santé est meilleure qu'elle ne l'a été depuis 30 ans.

Dyspepsie.

Une fille de M. M. E. Abbey, d'Atlanta, Gie, a été guérie d'un cas de dyspepsie datant de très loin, après avoir essayé de tous les remèdes.

Les petites misères de la vie.

Rien ne guérira de brûlures, de furoncles, de clous, d'engelures, d'eczémas, d'irritations cutanées de tous genres comme le Germeteur, appliqué extérieurement toutes les dix minutes jusqu'à ce qu'il y ait soulagement.

—Fabriqué par le—
King's Royal Germetuer Co., seulement, à Atlanta, Gie.

Faites usage des Pilules du Dr King pour le foie et la constipation.

3 fév— I. L. LYONS, Agents distributeurs.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent aussi fidèle, fidèle et sûr, le Lieutenant Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation de ceux qui ont commis ces meurtres ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

Incendie.—Hier matin à 4 h. 30, le feu a pris dans le bar room de M. O. Fontaine, rue Poydras No 297. Immédiatement éteint, il a été endommagé pour $350. Le garçon de café qui était endormi aux étages supérieurs a été sauvé à demi-asphyxié, par le professeur Duffy et William Stitch.

Le feu.—A 11 heures 55 du soir, le feu a endommagé pour environ $300, le No 42 de rue Bourgogne, occupé par Fannie Harris, couleur, qui y tient une maison mal famée, et appartenant à M. Mazey.

L'alarme a été donnée à la botte No 143.

Menus faits.—Hier matin, à 11 heures, rue Smith Peters, entre Thalie et Erato, trois individus ivres se jetaient des pierres. Un des projectiles a atteint une négresse du nom d'Amanda Peterson auprès de l'œil droit. Elle a été emmenée à l'hôpital par un monsieur qui passait dans un boggy. Sa blessure est sans gravité.

—Le sergent Hevron a arrêté hier et écroué à poste de police du troisième precinct un nommé Victor Buisson, couleur, âgé de 15 ans, qui avait sur lui des bijoux dont il n'a pu expliquer la provenance.

Un Drame au Phare des Roches-Douvres, près des côtes de France.

A quelques lieues de la côte bretonne, sur une roche haute par le flot, un drame vient de se passer.

En pleine solitude marine, dans les brouillards et le mugissement des tempêtes, un phare s'élève dont les feux, chaque nuit, protègent les marins: c'est le phare des Roches-Douvres, dont Victor Hugo, dans les *Travailleurs de la Mer*, en des pages célèbres, a fait jadis le tableau.

Pour garder ce phare qui guide les bateaux pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc et marque aux grands paquebots la route de Cherbourg, il y avait deux hommes, deux braves vétérans. Le gardien-chef, Le Roy, avait avec lui un aide, Le Mével. C'est à ce dernier qu'incombait le soin d'allumer chaque jour, au crépuscule, les feux tournants sur le sommet. Tous deux se relayaient pour aller voir de là haut, dans la brume des grises journées ou le sillon lumineux irradiant la nuit, les voiles passant au large.

Le 5 janvier, à la nuit tombante, Le Mével monta, selon son habitude, au haut du phare; comme toujours sa jambe était solide et son bras vigoureux, et ses yeux voyaient clair dans la spirale de la tour. Arrivé sur le sommet, il fit sa besogne, dans le hâlement des oiseaux de mer venant se heurter contre les verres. Puis, quand il eut mis en mouvement la tournante machine et jeté un regard sondeur sur l'horizon assombri, il songea à descendre.

Mais alors, comme s'il était pris d'un soudain vertige, Le Mével jeta ses bras dans le vide, tournoya sur lui-même, et son corps vint se broyer au pied du phare.

Le Roy était à ce moment assis devant le phare. En voyant le cadavre de son pauvre camarade pantelant sous ses yeux, il faillit devenir fou. Que faire? que devenir? La nuit était arrivée, déjà noire, et, dans les traînées immenses éparpillées sur la mer, aucun bateau ne passait; pas une voile dans le voisinage de l'îlot.

Alors, le gardien-chef, éperdu, monta sur la tour: avec les feux de l'appareil, il fit à la côte des signaux désespérés, appelant, dans la nuit, à l'aide des faisceaux de lumière, un secours qui ne vint pas. Puis, l'aube pâlit. Mais dans cette solitude devenue lugubre, personne n'arrivait; le soleil se leva, les brouillards se dissipèrent, le ciel devint bleu, et le cadavre gisait, toujours roidi, en bas. Et la nuit revint encore, et les feux là haut brûlaient de nouveau!

Du fond de la baie endormie, personne n'était venu consoler le malheureux affolé et emporter le cadavre; personne n'avait regardé ni compris les appels du phare, et les nuits se succédaient de plus en plus horribles, et les journées suivaient les journées dans l'horreur de ce drame solitaire.

Au bout d'une semaine, Le Roy, en présence du cadavre de son camarade, sentit la mort planer sur lui. Epouvanté, il voulut se tuer, et la culbute dans l'abîme, du haut de la tour, lui parut le seul terme possible à son effroyable tourment. Mais il réfléchit: sa mort peut-être occasionnerait des désastres dans ces parages difficiles; qui sait si quelque navire, n'ayant plus les feux du phare pour guide, ne viendrait pas se briser contre un écueil?

Puis, il eut l'idée de prendre le cadavre de Le Mével, de le jeter à la mer. Déjà, il s'apprêtait à accomplir cette lugubre besogne. Mais de sinistres pensées le hantèrent: s'il jetait à la mer le cadavre, on l'accuserait sans doute de quelque crime, on croirait qu'entre lui et son camarade une haine existait, féroce, et qu'il s'était atrocement vengé.

Alors, le malheureux, ne voyant plus d'espoir, sentant qu'il ne lui restait plus qu'à mourir à côté de son ami, se mit à pleurer comme un enfant; et ses yeux, voilés de larmes, ne virent plus les bateaux en marche à l'horizon; machinalement il montait tous les soirs sur la tour pour allumer ses feux, et puis, hébété, sous les étoiles, là haut, dans le silence effrayant ou le mugissement furieux des flots, il regardait l'espace vide.

Et ce'a dura ainsi près de quinze jours,—un siècle! Le Roy, ne mangeant plus, ne dormait plus; ses tempes battaient la fièvre, et son corps amaigri, tremblant, était devenu lamentable. Encore quelques heures peut-être, et il y avait un cadavre de plus au pied de la tour du phare.

Enfin, le bateau *Fresnel*, du service des Ponts-et-Chaussées, qui passe chaque quinzaine pour ravitailler les gardiens du phare et les relever, s'arrêta aux Roches-Douvres. Surpris de n'apercevoir ni Le Roy ni Le Mével, des marins du *Fresnel* montèrent dans une barque et accostèrent l'îlot. Le malheureux Le Roy était déjà à côté du corps de son camarade.

Assistés, l'infortuné reçut des soins et fut transporté à bord du *Fresnel*; puis, les marins vinrent chercher le cadavre de Le Mével, qu'ils recouvrirent d'un drap, et le transportèrent à Lézardieux.

Depuis ce terrible drame, Le Roy n'a pas entièrement recouvré la raison. Il croit toujours être devant son compagnon mort. Les bras tendus, dans un geste épouvanté, la sueur au front, tremblant de fièvre, il s'écrie: "Mort!... mort!... et il éclate en sanglots.

—LE—
KING'S ROYAL GERMETUER
GUERIT
LA GRIPPE.

Le Rév. W. G. E. Cunningham, éditeur de l'Ecole littéraire du Dimanche, M. K. Church, du Sud, dit: "La "Grippe" m'est attaqué à moi pour la seconde fois le printemps dernier. Une bouteille de Germeteur m'a soulagé comme à ma première attaque. Je me suis entièrement débarrassé de tout symptôme de la grippe pour le moment."

Rhumatisme.

Nouvelle-Orléans, 20 août 1892.

Nous sommes heureux de reconnaître la valeur du King's Royal Germetuer que nous avons trouvé efficace dans toutes les affections rhumatismales.

Les Sœurs du Bon Pasteur.

EMPOISONNEMENT DU SANG.

Vieilles plaies signalées par les journaux.

Les nombreux amis de H. B. Bigg notre ancien concitoyen, seront heureux d'apprendre qu'une cicatrice plaie qu'il avait sur la jambe et qui le faisait tant souffrir est entièrement guérie.—News Onea, Kentucky.

CATARRHE.

Ce que le Dr Hawthorne sait au sujet du Germetuer.

Je suis guéri du catarrhe. Je crois qu'il me serait possible de me procurer un certificat de ce genre de tout médecin compétent, je n'ai absorbé aucune médecine dans les derniers six mois, sauf le King's Royal Germeteur; ma santé est meilleure qu'elle ne l'a été depuis 30 ans.

Dyspepsie.

Une fille de M. M. E. Abbey, d'Atlanta, Gie, a été guérie d'un cas de dyspepsie datant de très loin, après avoir essayé de tous les remèdes.

Les petites misères de la vie.

Rien ne guérira de brûlures, de furoncles, de clous, d'engelures, d'eczémas, d'irritations cutanées de tous genres comme le Germeteur, appliqué extérieurement toutes les dix minutes jusqu'à ce qu'il y ait soulagement.

—Fabriqué par le—
King's Royal Germetuer Co., seulement, à Atlanta, Gie.

Faites usage des Pilules du Dr King pour le foie et la constipation.

3 fév— I. L. LYONS, Agents distributeurs.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les révélations du Figaro démenties.

Paris, 28 février.—M. Clémenceau dément la nouvelle publiée hier par le *Figaro*, relativement à la déposition de M. de Lesseps dans laquelle il aurait dit à M. Franqueville que Clémenceau lui avait conseillé de céder aux demandes de Cornélius Herz et du baron de Reinach, pour éviter un procès.

Une conférence sur le canal de Panama.

Paris, 28 février—M. Thiébaut a fait au circuit d'Eté une conférence sur le canal de Panama.

Il par